

forcé de confectionner sa marchandise à un prix qui lui en permette l'écoulement soit moins *exploité* par ses correspondants que l'ouvrier employé à la fabriquer ; le premier n'est pas plus le maître que le second de hausser les prix de façon ; le bien-être de tous deux dépend de l'activité du commerce et de l'abondance des demandes.

Le magistrat qui rend la justice, le législateur qui dirige la société, les employés publics, n'ont-ils pas des tâches à remplir ? sont-ils donc plus fortunés parce qu'une plus grande responsabilité pèse sur eux ? Demandez aux gouvernants du jour si leur fardeau est léger, et peut-être vous diront-ils qu'ils envient en leur cœur le destin de l'ouvrier qui dort sa journée faite et chante en se réveillant.

Sans doute, il est en ce moment des ouvrages mal rétribués, le stagnation du commerce laisse un grand nombre d'industriels sur le pavé ; mais si le pouvoir ne peut décréter ni le crédit ni la consommation, quel remède efficace à de pareils maux ? Quand le travail manque, que sert son organisation ? que sert l'augmentation du salaire pour des ouvriers inoccupés ? il est des événements plus forts que les institutions humaines auxquels celles-ci ne peuvent remédier, il faut avoir le courage de l'avouer et non l'effronterie périlleuse de vouloir les vaincre ; car soulever un fardeau au-dessus de ses forces c'est risquer d'en être écrasé ! mais si la sagesse des hommes est impuissante pour conjurer de telles calamités, la charité et la bienfaisance peuvent et doivent les adoucir et ici je me joins de cœur et d'âme à toutes les entreprises formées pour venir au secours des misères actuelles ; je m'unis à ceux qui pressent les heureux de compatir au sort de leurs frères infortunés ; je les adjure de travailler à la moralité des indigents en consolant leur détresse et en apaisant leur désespoir. Oui, leur dirais-je, consacrez tout votre superflu ; prenez même sur votre nécessaire pour aider les malheureux ;